



# DEUS CARITAS EST magazine

dec 2020



## EDITORIAL

**Dieu ou le Mammon >>**

## TANZANIE

**Le Collège de formation de Kigoma: la réponse pour beaucoup de jeunes pauvres >>**

## ROME

**Un morceau d'histoire de Rome >>**

## ITALIE

**Carlo Acutis: un nouveau bienheureux >>**

**Nouvelles des communautés >>**

**Nouvelles de l'Administration générale >>**

**Membres associés >>**

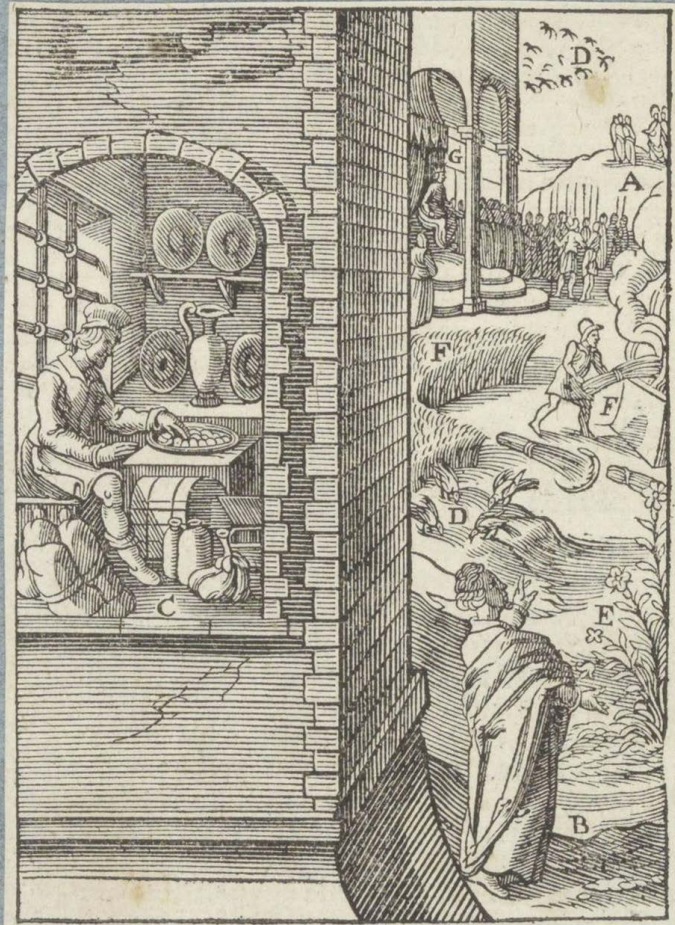
**In memoriam >>**

# Dieu ou le Mammon

---

« Vous ne pouvez pas servir à la fois Dieu et l'Argent » (Mt 6, 24). Peu de choses sont aussi clairement en concurrence avec Dieu que le Mammon, l'argent. Cela ne semble-t-il pas un peu exagéré ? L'argent est-il vraiment le plus grand concurrent de Dieu ? Nous pouvons au moins trouver cela une expression choquante, envers laquelle aujourd'hui, cependant, beaucoup hausseront les épaules avec indifférence. Parce que pour eux seul l'argent compte encore et ils ont déjà enterré et oublié Dieu depuis longtemps. On ne peut être le concurrent de quelqu'un que si l'on est à un certain pied d'égalité, ou si l'un a la possibilité de désavantager l'autre ou même de le faire disparaître. Un grand entrepreneur ne se sentira pas le concurrent d'un petit commerçant, mais le contraire peut-être bien. Parce que ce dernier peut voir son entreprise faire faillite en raison de la volonté d'expansion du plus gros entrepreneur.

J'entends déjà soupir, nous ne pouvons pas vivre d'amour et d'eau fraîche. Soyons réalistes et ne nous enfouissons pas la tête dans le sable. Il est également dit dans les Écritures que quelqu'un qui veut construire une maison doit d'abord préparer un budget. Il faut donc effectivement tenir compte des possibilités et des conséquences financières lorsqu'on veut faire quelque chose.



Même des documents récents de l'Église soulignent l'importance d'une gestion financière saine et transparente, et des efforts sérieux ont également été faits ces dernières années au Vatican pour rendre la gestion financière plus transparente. L'Église ne peut pas se permettre de s'occuper uniquement du spirituel et de négliger ainsi le temporel. Même pour son engagement mondial à prendre soin des pauvres et des malades et sa lutte pour un monde où il y a plus de justice et un environnement plus sain, il faut de l'argent. Sans moyens financiers, on ne

peut que rêver d'engagement pour les plus petits et seule l'impuissance frappera. Considérons donc l'argent comme un moyen nécessaire pour atteindre nos objectifs les plus nobles.

Et pourtant, cette parole perçante de Jésus retentit : « Vous ne pouvez pas servir à la fois Dieu et l'Argent ». Il y a donc quelque chose qui ne va pas. Il s'agit bien sûr du mot « servir » qui n'est pas ajouté sans raison. De qui ou de quoi voulons-nous être le serviteur, au service de qui voulons-nous être ? Qui ou quel est le but ultime de notre vie : Dieu ou l'argent ? Et vers qui ou quoi va notre cœur : vers Dieu ou vers l'argent ? Nous sommes donc appelés à faire un choix clair, car apparemment il y a le danger que l'argent puisse refouler Dieu et même donner l'illusion de pouvoir remplacer Dieu. Ce qui compte, c'est où nous cherchons notre sécurité dans cette vie : en Dieu ou dans l'argent ? Toute la Bonne Nouvelle respire constamment l'invitation à mettre notre confiance en Dieu, basée sur une forte conviction que Dieu prend soin de l'homme et ne l'abandonne pas. Nous connaissons tous l'histoire haute en couleur de la tempête sur le lac pendant que Jésus dort paisiblement sur la proue du bateau. Les apôtres sont terrifiés et réveillent Jésus et crient : « Seigneur, sauve-nous ! Nous sommes perdus. » (Mt 8, 25). Il calme la tempête mais leur donne aussitôt une leçon : « Pourquoi êtes-vous si craintifs, hommes de peu de foi ? » (Mt 8,26). Nous pouvons donner plusieurs autres exemples tirés des Écritures, où les apôtres reçoivent la remarque qu'ils ont trop peu de foi en la puissance de Dieu dans leur vie

et qu'ils comptent trop exclusivement sur leur propre force et engagement. Être trop préoccupé pour demain et bien sûr pour les jours suivants vaut aussi pour nous. En revanche, la parole de Jésus résonne : « À propos de votre vie, ne vous souciez pas de ce que vous mangerez, ni, à propos de votre corps, de quoi vous allez le vêtir. » (Lc 12, 22). Et un peu plus loin : « Vendez ce que vous possédez et donnez-le en aumône. Faites-vous des bourses qui ne s'usent pas, un trésor inépuisable dans les cieux, là où le voleur n'approche pas, où la mite ne détruit pas. Car là où est votre trésor, là aussi sera votre cœur. » (Lc 12, 33-34).

« Là où est votre trésor, là aussi sera votre cœur. »  
Vers qui ou quoi va notre cœur : vers Dieu ou vers l'argent ? Telle est la question omniprésente qui se pose ici. C'est la question à laquelle nous devons oser répondre en toute honnêteté. Il s'agit d'une hiérarchie de valeurs sur laquelle nous construisons notre vie avec la question de savoir qui ou quoi est le plus important. Et puis nous revenons à cette remarque sévère de Jésus : « Vous ne pouvez pas servir à la fois Dieu et l'Argent ». C'est l'un ou l'autre. Pourquoi ? Parce que vouloir posséder est l'une des trois grandes passions auxquelles nous sommes constamment



*Là où est votre trésor, là aussi sera votre cœur.*

confrontés en tant qu'humains. C'est précisément parce que c'est une passion qu'elle porte quelque chose de bouleversant et qu'elle a tendance à vouloir nous envahir complètement. Lorsque même Jésus fut confronté à ces passions et mis à l'épreuve par Satan dans le désert, la première passion fut celle de la possession, qui résonnait dans l'invitation à transformer des pierres en pain afin de satisfaire sa faim physique. Mais nous connaissons la réponse de Jésus : « L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu » (Mt 4, 4). Ici aussi, la possession contraste radicalement avec ce qui sort de la bouche de Dieu, envers Dieu lui-même. Satan utilise cette passion chez Jésus comme porte d'entrée dans l'effort de le détourner de sa vocation et dans le vain espoir de se saisir de Lui. Et après cela, il fera également une autre tentative pour accaparer Jésus à travers les passions du plaisir et du pouvoir. Ils restent les trois grands avec lesquels, d'une part, nous pouvons et voulons développer notre vie de manière positive et passionnée, mais où nous sommes constamment confrontés à l'envahissement avec lequel ils essaient de nous saisir et de nous accaparer complètement. Il y a un danger constant de devenir esclave de ce que nous possédons, de ce que nous apprécions et de ce que nous voulons contrôler par notre désir de pouvoir. C'est précisément la manière par laquelle le mal, et je l'appelle ici consciemment Satan, essaie de s'emparer de nous. Son grand objectif est de s'installer dans notre cœur et d'en chasser Dieu. Il n'y a pas de place dans notre cœur pour Dieu



et Satan. Si nous choisissons Satan par notre dépendance à nos passions, nous fermons notre cœur à Dieu. « Là où est votre trésor, là aussi sera votre cœur. » Quand notre trésor devient notre possession, le Mammon, tout notre cœur y ira, et Dieu sera chassé de notre vie. Parce que par l'argent comme moyen de séduction, Satan vient prendre possession de notre cœur. De cette manière, nous nous rapprochons un peu plus du point de départ formulé par Jésus dans son message exigeant. L'argent, le Mammon, semble être le grand concurrent de Dieu, parce que par l'argent, Satan lui-même prend possession



de nous. L'argent est en effet le plus grand ennemi de Dieu, et donc aussi de l'homme, car il remplace Dieu ou donne en tout cas l'impression qu'il peut remplacer Dieu. C'est un anti-Dieu parce qu'il construit un monde alternatif dans lequel Dieu disparaît complètement et les vertus divines de la foi, de l'espérance et de l'amour souffrent fortement. On ne croit plus qu'au



pouvoir de l'argent, on espère avoir de plus en plus d'argent et on aime l'argent par-dessus tout. Quand les Écritures disent : « Tout est possible à Dieu » (Mc 10, 27), le monde dit : « Avec l'argent, tout est possible ». Karl Marx disait déjà que grâce à l'argent, il pouvait devenir ce qu'il était devenu. Donc l'homme se fait avec l'argent. Mon pouvoir est directement proportionnel à l'argent que j'ai. Shakespeare appelait l'or le dieu visible. L'argent rend l'homme aussi orgueilleux et lui fait croire qu'il est en effet supérieur à l'autre en raison de ce qu'il possède de plus. Il devient l'inaccessible et l'argent devient son grand défenseur, même lorsque la corruption s'installe progressivement dans la vie et commence à déterminer ses actions après un certain temps. Évidemment, dans le sillage de l'orgueil suit l'envie, regardant constamment l'autre avec méfiance pour voir s'il n'a rien de plus que lui-même. Et à partir de là, nous voyons l'arrogance avec laquelle les gens traitent les uns les autres lorsqu'il s'agit d'argent. Toutes les règles de respect humain mutuel et d'honnêteté doivent céder, on passerait même sur le corps de ses amis.

C'est une histoire triste, à la fois sur le plan purement humain et spirituel. L'homme, par son désir exagéré d'argent, perd son humanité, surtout sa solidarité, et pire encore, il rompt sa relation avec Dieu. L'argent fait replier l'homme dans un individualisme stérile, ne prêtant attention qu'à son petit monde et à son propre avenir. On oublie que ce qu'on possède de plus est en fait aux dépens de ceux

qui doivent se contenter de beaucoup moins. Le seul remède est d'utiliser l'argent dont on dispose honnêtement et généreusement et de ne pas le réserver exclusivement pour son plaisir et sa sécurité personnels. Alors on ne dit pas : renoncez à l'argent, mais bien : assurez-vous que l'argent ne devienne pas le numéro un dans la vie. Assurez-vous d'avoir assez pour bien vivre et utilisez-le pour construire et améliorer votre vie et le monde qui vous entoure. C'est la voie de la sobriété. Peut-être pouvons-nous tous apprendre de l'exhortation de Paul à Timothée lorsque la parole de Jésus de tout vendre et de le distribuer aux pauvres nous paraît trop radicale et exigeante. Paul donne ce sage conseil : « Quant aux riches de ce monde, ordonne-leur de ne pas céder à l'orgueil. Qu'ils mettent leur espérance non pas dans des richesses incertaines, mais en Dieu qui nous procure tout en abondance pour que nous en profitions. Qu'ils fassent du bien et deviennent riches du bien qu'ils font ; qu'ils donnent de bon cœur et sachent partager. De cette manière, ils amasseront un trésor pour bien construire leur avenir et obtenir la vraie vie. » (1 Tim. 6, 17-19).

Outre l'aspect humain qui est profondément perturbé par cette insatiable envie du Mammon, il y a bien sûr l'aspect spirituel encore plus important. L'argent refoule Dieu de notre vie, et n'est-ce pas ce que nous devrions voir avec tristesse dans un monde marqué par une laïcité toujours croissante ? Non, nous ne devons pas remonter à l'époque où nous voyions Dieu comme une sorte de « deus machina est », qui

résoudra tout ce que nous ne pouvons pas faire nous-mêmes. Mais nous sommes invités à donner à Dieu la place qu'Il mérite dans notre vie : comme Celui qui nous a créés, comme Celui qui nous a donné la vie, comme Celui qui veut nous donner son amour et finalement nous accepter dans son amour, éternellement. Nous devons de toute urgence réapprendre à marcher avec Dieu à nos côtés, à marcher avec la Providence, ce qui ne met pas du tout fin à notre effort humain, mais le soulage de l'angoisse que nous devons tout faire tout seuls. Quelle paix intérieure nous donne-t-on quand nous croyons que nous sommes portés par Dieu et que nous ne serons jamais abandonnés par Lui. Cette paix intérieure ne nous sera jamais donnée par Satan avec son illusion qu'avec l'argent nous pouvons assurer notre vie. Mais entre-temps, beaucoup ont perdu Dieu dans leur vie et ont donné un espace libre à Satan à travers le Mammon. Très triste. Soyons plus sages et n'allons pas dans cette voie vers la mort. ¶

*Fr. René Stockman*



# Le Collège de formation de Kigoma: la réponse pour beaucoup de jeunes pauvres

C'était en 2000 que les Frères de la Charité de Kigoma, en Tanzanie, ont eu la brillante idée de s'attaquer au problème éducatif de nombreux réfugiés de la République Démocratique du Congo et du Burundi. De nombreux jeunes réfugiés n'étaient pas scolarisés parce qu'ils avaient dû fuir leur propre pays. En collaboration avec le gouvernement belge, les Frères de la Charité en Tanzanie commençaient à enseigner le travail social. Grâce aux Frères de la Charité, de nombreux jeunes réfugiés ont reçu une bonne formation qui leur est utile, pour la société et pour le monde entier.



## Enseignement inclusif pour réfugiés tanzaniens

Début 2002 les Frères de la Charité en Tanzanie étaient témoins du grand besoin d'enseignement secondaire (enseignement professionnel) des jeunes tanzaniens, c'est pourquoi le besoin d'éducation pour tous a commencé. Les Frères de la Charité se sont assis avec des représentants du gouvernement pour suivre la procédure appropriée et obtenir l'approbation, afin de fournir la même éducation qui convient à la fois aux réfugiés et aux Tanzaniens. Les choses se sont bien déroulées jusqu'en 2005, lorsque le collège, anciennement l'institut Newman pour le travail social, a obtenu son accréditation du gouvernement.

## Évolution du collège

Le collège a commencé sa formation en travail social dès le début de sa création en raison des besoins de l'époque. Puis vint le moment où il y avait une forte demande pour d'autres formations. Nous avons reçu de nombreuses demandes des amis des Frères de la Charité en Tanzanie. En 2016, nous avons ajouté un nouveau programme de formation pour les enseignants. Le programme était conçu pour préparer les enseignants à travailler dans les secteurs public et privé en tant qu'enseignants des écoles primaires et secondaires en Tanzanie. Le programme se passait bien puisque nous avons réussi à recruter une trentaine d'étudiants.

Début 2017, nous avons décidé d'offrir plus de programmes au fur et à mesure que les

besoins se faisaient sentir. Nous avons ajouté le développement social, le droit et les soins infirmiers et obstétricaux. Nous remercions le Supérieur général, Fr. Stockman et Fracarita International pour l'énorme aide que nous avons reçue pour démarrer tous ces cours. Ces trois formations se sont révélées très demandées par de nombreuses personnes dans la région de Kigoma. Comme on le sait, la région de Kigoma est l'une des régions où la société est confrontée à une extrême pauvreté et il y a donc une forte demande, qui mérite une attention particulière, pour la formation d'éducateurs et de soignants. Les jeunes ne devraient pas avoir à se rendre dans d'autres régions, comme Tabora à 450 km, avec des frais de déplacement. Grâce à ces programmes, de nombreux jeunes pauvres peuvent obtenir une bonne éducation dans la région de Kigoma.

### **Fonds d'étude spécial**

En étroite collaboration avec les frères, la direction du collège de formation de Kigoma dispose d'un fonds d'études pour les étudiants issus de familles très pauvres qui ne paient pas les frais de scolarité. Les Frères de la Charité ont déjà aidé de nombreux jeunes Tanzaniens à étudier au collège de formation de Kigoma. Le programme pour découvrir qui est dans le besoin se fait par le biais du formulaire de candidature et d'une lettre au coordinateur du Centre des jeunes de Maendeleo. Lorsque le coordinateur et son équipe trouvent un étudiant approprié, le paiement est effectué sur le compte bancaire du collège. Merci aux Frères de la Charité, en

particulier Fracarita International pour leur attention particulière pour les nombreux jeunes pauvres en Tanzanie.



*Les Frères aident vraiment beaucoup, car les frais de scolarité du collège de formation de Kigoma sont abordables pour les pauvres comme nous.*

Depuis début 2019 il existe une forte demande pour la médecine pharmaceutique et clinique. Par la direction de la région nous avons reçu de nombreuses demandes de jeunes souhaitant étudier la médecine clinique et la pharmacie. Nous avons estimé qu'en tant que Frères de la Charité, nous devrions regarder comment nous pouvons répondre aux nouveaux besoins en fonction de notre capacité. La direction a donc jugé préférable de mettre en place deux autres cours, médecine clinique et pharmacie. Cela aidera la congrégation ainsi que l'ensemble de la société.

En général, au collège de formation de Kigoma sous l'égide des Frères de la Charité, nous essayons de répondre aux nouveaux besoins de notre temps et de notre environnement. Nous espérons que lorsque la construction du laboratoire de préparation sera terminée, nous pourrons commencer la nouvelle formation en



*Fr. Louis Timoth Kusaya*

## Témoignages d'étudiants du Collège de formation de Kigoma

« Je m'appelle Median Tilas Japhet. Je suis né le 26 juin 1998 dans la région de Kigoma en Tanzanie. Je suis l'aîné de six enfants. J'ai terminé mes études en 2015 et j'ai réussi. Maintenant,



j'étudie au collège de formation de Kigoma chez les Frères de la Charité. Je remercie Dieu et les Frères de la Charité car, selon ma famille, nous n'avions pas d'argent pour payer les frais de scolarité. J'étudie maintenant les soins infirmiers et obstétricaux, ce qui sera renouveau pour moi et je pourrai prendre bien soin de nombreuses personnes. J'espère aider mes parents et mes jeunes sœurs et frères. En particulier, je voudrais remercier les Frères de la Charité, que Dieu vous bénisse. »

***Median Tilas***

***Soins infirmiers et obstétricaux***

« Je m'appelle John Peter. Je suis étudiant au collège de formation de Kigoma. J'étudie pour un diplôme en travail social. Je viens d'une famille pauvre et je remercie les Frères de la Charité



pour leur aide dans mes études. Je crois que cette formation est un cadeau que je reçois gratuitement de gens de bonne volonté, les frères. Je promets également d'aider les autres plus tard. En

tant que travailleur social, je veillerai à ce que je puisse bien servir ma communauté. Merci, Frères de la Charité. Merci au collège de formation de Kigoma pour cette aide spéciale. »

*John Peter*  
*Travail social*

« Je m'appelle Yona Sadock. Je suis un ancien élève du collège de formation de Kigoma. J'y ai étudié de 2015 à 2019, du certificat au diplôme de travail social. Je remercie Dieu d'avoir pu suivre cette formation au collège de formation de Kigoma, le collège des Frères de la Charité. Les Frères aident vraiment beaucoup, car les frais de scolarité du collège de formation de Kigoma sont abordables pour les pauvres comme nous. Maintenant, je travaille pour une ONG à Urambo, Tabora en Tanzanie. »



*Yona Sadock*  
*Travail social*



# Un morceau d'histoire de Rome

---

**L**a maison généralice des Frères de la Charité, c'est comme si elle avait toujours été là. Mais rien n'est moins vrai. Jusqu'en 1967, notre maison généralice était dans la Stropstraat à Gand, qui devint alors le provincialat de la province belge.

Lors de la première session du Chapitre général de 1964, qui eut lieu du 15 avril au 23 mai, donc encore pendant le Concile Vatican II, beaucoup de temps fut alloué pour entamer la révision de nos constitutions en lien avec le renouvellement auquel toutes les communautés religieuses étaient appelées. En même temps, on répondit à la demande adressée aux Congrégations Pontificales pour établir leur maison généralice à Rome. Comme arguments, nous lisons dans la prise de décision de cette première session qu'il est en effet important d'avoir une maison généralice « supra-nationale », non plus liée à une province, avec la facilité d'être à proximité des services du Vatican et avec la possibilité d'également pouvoir y créer un scolasticat international. Fr. Evan Dion, à l'époque Assistant général, fut chargé d'entreprendre le projet. Il ne perdit pas de temps et se rendit en septembre à Rome où il fut l'hôte de Père Jean Beyer S.J., canoniste à la Grégorienne et conseiller des Frères pour le développement de

leurs constitutions. Entretemps des contacts avaient déjà été noués avec un certain nombre de congrégations pour voir s'il y avait une possibilité d'acheter un bâtiment existant ou d'acquérir un terrain.

La liste des lieux à visiter comprenait les « Filles du Mont-Calvaire », une institution séculière française qui avait sa maison généralice dans la Via Momentana et allait la quitter. Mais Fr. Evan pensait que l'emplacement dans cette rue animée était tout sauf adapté, et le prix demandé semblait également assez élevé. Les Pères de Scheut venaient de commencer à agrandir leur maison généralice et il y avait encore des terrains disponibles, mais cela semblait insuffisant. On allait aussi rendre visite aux Pères trappistes à Trefontana, mais là on entendit qu'une grande partie serait expropriée. Finalement, on se retrouvait chez les Frères des Écoles Chrétiennes dans la Via Aurelia. Ils venaient de vendre une partie de leur grand jardin aux Sœurs de



Nouvelle maison généralice

Saint-Jean-Baptiste qui voulaient également y installer leur maison généralice avec un hôpital privé « Villa Benedetta ». Mais elles trouvaient que leur jardin était assez grand pour encore en vendre une partie. Les négociations aboutirent à un accord pour l'achat de 1,2 ha au prix de 24 millions de francs belges. L'achat fut conclu le 11 octobre 1964.

Fr. Evan avait franchi une première étape importante dans la réalisation du projet. Pour suivre le projet, il lui fut demandé de s'installer provisoirement à Rome, et bien chez les Frères des Écoles Chrétiennes qui lui donnèrent volontiers l'hospitalité. Il deviendrait le premier représentant légal avec comme adresse la maison généralice des Frères. Fr. Evan avait de l'expérience dans la construction et se mit immédiatement à l'élaboration d'un premier plan. Au début, il pensa à deux communautés : le conseil général avec les fonctionnaires nécessaires et le scolasticat. Au début, il pensait même à deux chapelles, mais cela fut rejeté par le conseil général, et finalement on choisit une chapelle plus grande, construite séparément, qui serait utilisée par les deux communautés. On tint immédiatement compte des nouvelles directives liturgiques qui prévoyaient la possibilité d'une concélébration, c'est pourquoi il fut opté pour un grand autel avec un espace autour pour concélébrer avec plusieurs prêtres. À l'époque c'était complètement nouveau ! On devait aussi prévoir l'hébergement pour l'aumônier résident, et cela serait prévu dans le bâtiment même, mais à l'entrée. En tant qu'architecte, les

Frères des Écoles Chrétiennes recommandaient Fausto Passarelli et le 20 mai 1965, les premières esquisses furent approuvées. Dans son journal, Fr. Evan mentionnait qu'il y avait eu de fortes chutes de neige à Rome le 9 février, ce qu'il qualifia d'exceptionnel. Pourtant, en tant que Canadien il était habitué à la neige abondante en hiver.

Le 6 août, les plans furent approuvés par la ville de Rome et les détails purent être élaborés. Fr. Evan eut la chance d'assister à la session finale du Concile du Vatican le 7 décembre 1965, lorsque l'excommunication avec les orthodoxes fut levée. Entretemps il était bien établi à Rome. Le 3 mars 1966, le choix fut fait pour l'entrepreneur, et ce fut Giorgio Cardi qui pouvait offrir les meilleures conditions. Le 22 mars, les travaux commencèrent par la pose des fondations. On choisit de placer le bâtiment côté rue afin d'avoir un beau jardin clos à l'arrière. On peut parler ici d'un choix heureux. Avec la chapelle autonome et en saillie, le bâtiment dégagerait très clairement un caractère religieux. Les cyprès existants en bordure de la propriété furent préservés, ainsi qu'une partie de l'avenue avec les vieux mûriers qui, avant que les sœurs ne commencèrent leur construction, conduisaient vers la rue.



*Avec la chapelle autonome et en saillie, le bâtiment dégagerait très clairement un caractère religieux.*

Pendant ce temps, Fr. Evan travailla dur pour obtenir l'approbation de la Congrégation de la vie consacrée des constitutions proposées. Celles-ci avaient été élaborées lors de la deuxième session du chapitre, qui dura du 28 septembre au 30 octobre. Il passa de nombreuses heures avec le P. Beyer et les collaborateurs de la Congrégation, car une approbation immédiate n'était apparemment pas possible, parce que certains trouvaient que la nouvelle proposition était un peu trop, d'autres pas assez nouvelle. Mais finalement, elle serait acceptée « ad experimentum » le 14 juin 1966, à la condition qu'une version plus définitive soit élaborée pour le prochain Chapitre général. C'est devenu le livre rouge bien connu.

Apparemment, il y eut beaucoup de discussion sur l'aménagement de la chapelle, car l'architecte n'avait aucune expérience avec les nouveaux règlements liturgiques. Pour toute certitude la proposition de placer le tabernacle sur l'autel et de lui donner deux portes, permettant l'adoration, fut soumise au Vicariat de Rome, qui l'approuva le 21 juin 1967. Le 31 août 1967 eut lieu la réception des ouvrages et on put commencer la finition des environs et l'achat des meubles. L'économe mentionna que l'ensemble, terrain compris, avait coûté 43 millions de francs belges.

Entretiens il se passaient des choses dans la congrégation, car le 1er mai 1967, Fr. Koenraad, totalement surmené, avait offert sa démission en tant que Supérieur général et un chapitre général spécial dut être convoqué, qui, en août, choisit



Fr. Agnel comme nouveau Supérieur général avec une toute nouvelle équipe comme Conseil général. Cela ressemblait à un glissement de terrain au sein de la congrégation! Ce serait le premier groupe à venir à Rome.

Lorsque l'autel fut placé, on laissa tomber le grand bloc de marbre et il fallut en trouver un nouveau. Afin de ne pas perdre de temps, on opta pour un bloc disponible mais plus petit que prévu. Pour ceux qui trouvent que notre autel est trop grand maintenant, c'est un soulagement de savoir que la première version était d'une taille encore plus grande! Avec l'autel placé le 7 septembre, Fr. Evan ne put attendre plus longtemps pour s'installer dans la maison et le 20 septembre, il était le premier à s'inscrire comme résident. Il était le bâtisseur qui maintenant devint économiste et combina cela avec sa fonction de procureur de la Congrégation. Le 23 octobre arrivèrent les premiers frères : Fr. Martial comme frère cuisinier et Fr. Ludardus pour aider dans la maison. Mais ce dernier avait du mal à s'y habituer et retournerait aux Pays-Bas après quelques mois. Les 7 et 9 novembre arrivèrent les membres du conseil général : Fr. Aubert, Amedée, More et Orest le 7 et Fr. Agnel, Waldebert et Jules le 9 novembre. Le lendemain on y célébra l'Eucharistie pour la première fois dans la toute nouvelle chapelle. Le 16 novembre, Fr. Evan fut officiellement installé comme supérieur et l'inauguration de la nouvelle maison était prévue le 18 janvier 1968 et serait faite par le Belgo-néerlandais Mgr Van Lierde, Augustin et Vicaire Général du Pape pour la

Cité du Vatican et en même temps Sacristain du Palais Apostolique. Le 21 mars, l'hôpital voisin des Sœurs « Villa Benedetta » serait également consacré.

Les premiers mois n'étaient pas faciles pour les frères présents, car il restait encore beaucoup à organiser et à aménager, quant à la vision professionnelle du Fr. Evan, elle ne correspondait pas toujours à la vision du Supérieur Général, Fr. Agnel, plus épris d'art. Le 25 septembre 1965, Mgr. Anné vint résider comme aumônier et le 12 février 1969, l'ancien Supérieur général, Fr. Koenraad rejoignit le groupe. Comme premier



Première communauté avec le Conseil général

événement majeur nous devons mentionner la deuxième session du Chapitre général, ouverte le 3 avril 1969 dans la nouvelle maison, toujours avec la révision des constitutions comme travail

principal. Après ce chapitre, un comité ferait le travail majeur avec l'édition des constitutions telles que nous les connaissons jusqu'à présent et ceci sous la direction du Vicaire général de l'époque, le Fr. Waldebert et avec le prêtre Werner Quintens, Mme Mieke Roosen et Fr. Arcadius.

En septembre 1969 vint la question des Frères de la Sainte Famille de savoir s'ils pouvaient rester temporairement dans notre maison généralice jusqu'à ce qu'ils trouvent eux-mêmes une place convenable pour leur maison généralice à Rome. Cela fut permis et au début de 1970, ils sont devenus co-résidents de notre maison jusqu'à la mi-1972. Entretemps les travaux autour de la maison étaient également terminés : le jardin avait été aménagé et les routes intérieures avaient été asphaltées. Toujours en 1970 certains locaux étaient donnés en location à un certain M. Stringer de l'Université Loyola de Chicago qui essayait de créer une école pour les enfants de diplomates. L'école ne se concrétiserait jamais. Il y avait suffisamment de salles de classe, parce que les premières années du scolasticat prévu, peu fut réalisé. Ainsi le Chapitre général des Frères de la Sainte Famille pouvait avoir lieu dans notre maison. La grande salle au bout du couloir, maintenant occupée par le Collège belge, servait de salle capitulaire et était aussi reprise ainsi dans les plans.

En parlant du Collège belge, nous sautons en février 1972 lorsque l'évêque de Bruges, Mgr. De Smedt, avec le recteur de l'époque du Collège belge Mgr. Prignon demanda aux frères s'ils

voyaient la possibilité de loger les prêtres-étudiants qui étudiaient à Rome. Entretemps, l'ancien collège belge du Quirinal avait été vendu et on cherchait un nouveau logement. L'accord fut conclu pour louer une partie du bâtiment à la Conférence épiscopale de Belgique et le déménagement du collège commença en juillet, tandis que les premiers prêtres-étudiants arrivaient fin septembre ainsi que les sœurs qui aideraient à la cuisine. Entretemps Werner Quintens, que nous connaissons déjà, était le nouveau recteur du collège et à partir d'août, le canoniste Mgr. Onclin devint aussi un résident quasi-permanent de la maison, car il avait été nommé au Vatican dans la commission qui devait réaliser le code ecclésiastique. C'est ainsi que le scolasticat se mit en route, non pas avec nos propres frères, mais avec des prêtres des diocèses belges. Les espaces étaient redistribués et de bons accords furent conclus qui s'appliquent encore aujourd'hui.

Les Frères des Écoles Chrétiennes, du moins la province italienne, vendirent un autre terrain à côté du nôtre à un groupe luxembourgeois sans accords clairs en janvier 1973. Un hôtel de sport y serait construit quelques années plus tard, beaucoup trop haut selon les normes de la ville de Rome. La mafia italienne s'était montrée active pour la énième fois. L'hôtel causerait beaucoup de nuisances sonores pendant plusieurs années jusqu'à ce qu'il soit définitivement fermé et repris par la ville, qui y abritait ses propres services.

Ceci conclut notre histoire sur les débuts de notre maison généralice à Rome. Fr. Evan tint méticuleusement un journal de pas moins de 229 pages dactylographiées, qui nous a permis de reconstituer cette première période. C'était aussi l'homme qui aimait prendre des photos et ainsi nous avons donc aussi trouvé quelques photos de ce tout début. Avec les histoires que nous avons entendues de Fr. Waldebert et Fr. Jules en tant que premiers habitants, nous avons pu broser un tableau assez fidèle de l'histoire de la genèse de la Maison généralice des Frères de la Charité, qui a choisie Saint Vincent de Paul comme saint patron et dont la statue a été placée près de l'entrée en 2004. Mais c'était bien plus tard que cette période initiale. En 2017, le cinquantième anniversaire fut commémoré en plaçant une plaque commémorative à l'entrée. ¶



St. Vincent de Paul

*Fr. René Stockman*



# Carlo Acutis: un nouveau bienheureux

---

**I**l y a régulièrement des béatifications, mais celle de Carlo Acutis le 10 octobre 2020 est spéciale pour plusieurs raisons.

Il s'agit d'un garçon milanais de 15 ans, décédé le 12 octobre 2006 des suites d'une très courte maladie. Donc une béatification extrêmement rapide! Le procès a été lancé en 2013 et la phase diocésaine s'est terminée après seulement trois ans. Le décret de vénération suivait le 5 juillet 2018, et avec un miracle qui a eu lieu au Brésil le 12 octobre 2013, sept ans seulement après la mort de Carlo, la voie était ouverte à la béatification. Plus spécial encore est le fait que le pape François le mentionnait déjà très à l'avance dans son exhortation post-synodale « Christus vivit » (2019) dans la lignée de onze autres jeunes saints. Pourquoi? Pour vraiment le montrer en exemple aux jeunes d'aujourd'hui.

Quelle était la particularité de ce garçon?

Carlo est né à Londres le 3 mai 1991, alors que ses parents y résidaient pour leur travail. En septembre de la même année, ils retournèrent à Milan et c'est là que le jeune Carlo grandit. Très tôt sa grande piété fut remarquée, mais en même temps son caractère joyeux. À sa demande explicite il reçut la première communion selon le rite ambrosien à l'âge de 7 ans, plus tôt que sa classe d'âge. Dès ce jour, il ne manquerait plus

un jour pour assister à l'Eucharistie, prendre le temps d'adoration devant le tabernacle et pour prier le rosaire. La confession hebdomadaire était également à son programme depuis lors. Pour tout cela, il n'était pas spécialement stimulé de la maison, mais au contraire, c'était lui qui d'une nouvelle manière, montrait à ses parents le chemin vers l'église. Sa mère témoigne que ses questionnements constants sur la foi l'incitaient à s'intéresser davantage à sa foi, ce qui l'a même conduite à suivre un cours de théologie! Il grandit en tant qu'élève engagé à l'école, ami de tous et profondément intéressé par le monde numérique. Il utilisera ce talent extraordinaire pour développer son propre site web sur lequel il monta une exposition virtuelle sur les miracles eucharistiques dans le monde. C'est après une visite à l'église avec le miracle eucharistique de Lanciano dans les Abruzzes qu'il commença ses propres recherches sur les miracles eucharistiques dans lesquels il vit un signe particulier de l'amour de Jésus pour l'homme. Il appelait l'Eucharistie son autoroute vers le ciel et aimait se comparer à l'apôtre Jean qui se reposa sur la poitrine de Jésus à la dernière Cène. Il invitait d'autres jeunes à venir avec lui à l'Eucharistie, ce qui n'est pas du tout évident pour des jeunes gens, même pas en Italie! Mais il le fit d'une manière tellement spontanée et sans aucun égard humain que plusieurs suivirent son exemple. À l'école, il fut le premier à travailler pour la pastorale, et tout cela d'une manière contagieuse et heureuse. Chaque photo que nous voyons de Carlo est toujours avec ce grand sourire. Un jeune homme heureux!





Il ne niait pas aimer jouer des jeux sur son ordinateur, mais il se fixa des règles très strictes pour ne pas perdre de temps. Il connaissait les dangers du monde numérique, mais en même temps il cherchait comment l'utiliser réellement en accord avec sa vie religieuse. Lorsqu'on lui demandait de participer à la catéchèse en préparation à la confirmation, il utilisait de manière créative ses compétences informatiques pour faire des powerpoints très originaux, afin de pouvoir transmettre le message de l'Évangile de manière attractive.

Les sports, les voyages : Carlo aimait cela. Il était très heureux de pouvoir se rendre à Fatima d'où il apporta une dévotion encore plus forte à Marie. Un autre lieu qui l'attirait particulièrement était Assise, car la figure de Saint François lui plaisait particulièrement. Il voulait vivre comme François : dans des vêtements simples et heureux

de partager avec les pauvres. Il ne voulait pas de deux paires de chaussures et certainement pas des vêtements de marque, et avec son argent de poche il aidait les pauvres du quartier.

L'une des dernières photos et des plus connues de Carlo est celle de son séjour à Assise à l'été 2006. Rien n'indiquait que ce serait sa dernière visite. Il est tombé malade au début d'octobre et ce qui était d'abord considéré à tort comme une grippe passagère est devenu une forme agressive de leucémie qui l'a conduit à la mort en quelques jours. Mais même ces jours qu'il a vécu consciemment, il montrait à nouveau à quel point il voyait sa relation avec Jésus d'une façon unique et à quel point sa vie était vraiment le chemin vers le ciel. À sa mère inquiète, il dit sur son lit de mort : « Mère, n'ayez pas peur, car dans l'incarnation de Jésus, la mort est devenue la vie; il n'y a vraiment aucun moyen de contourner cela. Parce que dans la vie éternelle, quelque chose de très spécial nous attend. Notre objectif doit être l'infini et non le fini. L'infini est notre vraie maison, le paradis nous attend. Je veux sacrifier toutes mes souffrances au Seigneur, au Pape et à l'Église. Je ne veux pas faire l'expérience du purgatoire, je veux aller directement au paradis. » Des paroles à être très silencieux.

La nuit avant sa mort au petit matin, il dit à une infirmière qui voyait que son état devenait très critique et lui demandait s'il aimerait que sa mère soit avec lui : « Non, laissez-la, car elle est déjà assez fatiguée de me rendre visite constamment ». Le matin du 12 octobre

2006, Carlo entama son voyage au paradis, par l'autoroute comme il aimait le dire.

L'une de ses déclarations célèbres était également : « Tous naissent comme des originaux, mais beaucoup meurent comme des photocopies ».

Non, Carlo n'était certainement pas une photocopie de nombreux jeunes d'aujourd'hui qui se laissent emporter par la foule, mais il était comme une fleur fraîche qui en attirait beaucoup. Et cette attraction continue, même après sa mort, car son site web avec l'exposition virtuelle est consulté par beaucoup et continue sa route dans le monde entier.



*Tous naissent comme des originaux, mais beaucoup meurent comme des photocopies.*

À sa demande explicite, il a été enterré à Assise et aujourd'hui il a reçu une place à lui dans la basilique de Saint-François. A l'occasion de sa béatification, sa tombe a été ouverte et, pour la première fois dans l'histoire, une personne béatifiée a pu être vue en training et en chaussures de sport. Très émouvant pour les parents qui ont pu vivre tout cela et surtout la mère qui, après la mort de son fils bien-aimé, est devenue l'heureuse maman de jumeaux qui vivent leur foi d'une manière toute fraîche, tout

à fait dans la lignée de Carlo. C'est comme s'ils étaient guidés du ciel par Carlo, selon la mère.

Nous terminons par les paroles du Pape François dans son exhortation « Christus vivit » où il se réfère explicitement à Carlo : « Mais n'oublie pas qu'il y a des jeunes qui sont aussi créatifs, et parfois géniaux, dans cet environnement.



C'est ce que faisait le jeune Vénérable Carlo Acutis. Il savait très bien que ces mécanismes de la communication, de la publicité et des réseaux sociaux peuvent être utilisés pour faire de nous des êtres endormis, dépendants de la consommation et des nouveautés que nous pouvons acquérir, obsédés du temps libre et prisonniers de la négativité. Cependant, il a été capable d'utiliser les nouvelles techniques de communication pour transmettre l'Évangile, pour communiquer valeurs et beauté. » (n ° 104-105).

Désormais, nous pouvons prier : Bienheureux

ami Carlo Acutis, soyez très proche de nos jeunes d'aujourd'hui dans leur chemin souvent laborieux vers le Seigneur. Et montrez-leur aussi la route du paradis! 🙏

*Fr. René Stockman*



## RWANDA

# Une profession religieuse unique au Rwanda pendant la pandémie Covid-19

Contrairement aux années précédentes, la profession de cette année a été faite de manière unique; non seulement en raison de l'absence du Supérieur général qui donne habituellement des retraites et reçoit les vœux pour de telles occasions, mais aussi dans le strict respect des mesures préventives contre la Covid-19. Les frères ont dû garder leurs masques pendant toute la célébration, et le nombre d'invités était strictement réduit pour respecter les nouvelles restrictions tant pendant la célébration eucharistique qu'à la réception.

La célébration eucharistique, présidée par Son Excellence Mgr Antoine Kambanda, archevêque de Kigali, eut lieu à la paroisse Regina Pacis de Remera le 5 septembre. Au cours de cette profession, Fr. Félix Uwimana Baho prononça son « oui » final en se consacrant à vie à Dieu dans la Congrégation des Frères de la Charité. De même 16 novices de différentes régions: Notre-Dame d'Afrique (RDC: 4), Notre-Dame de Lorette (RDC: 2, République Centrafricaine: 1), Saint François Xavier (Rwanda: 3), Saint Dominique (Tanzanie: 2) et Saint Charles Lwanga



(Burundi: 4) ont fait leur première profession entre les mains de Frère Charles Nkubili, le Supérieur régional de Saint François Xavier, qui représentait le Supérieur Général qui ne pouvait pas venir en raison des restrictions de déplacement imposées par la COVID-19. La messe n'a pas dépassé une heure et a été diffusée en direct sur Radio Maria et la chaîne de télévision Pacis. Malgré les circonstances dans lesquelles tout s'est passé, les Frères nouvellement profès, le Frère Félix, et tous les Frères présents ont remercié Dieu d'avoir rendu cela possible. Nous étions heureux de les voir professer après une réalité et des circonstances difficiles dans lesquelles leur formation eut lieu. Il est bon de souligner que les mesures prises au Rwanda contre cette pandémie étaient l'une des plus strictes de tous les pays. Cette situation était vécue dans une vigilance, une peur et une anxiété permanentes parmi les membres de la communauté, en particulier pendant les premiers jours. La communauté a dû organiser



un atelier pour partager comment chacun vivait ce moment. Différents mécanismes d'adaptation ont été présentés pour aider à combattre et à bien gérer la pandémie. Parmi eux, des activités sportives régulières, le chant et le partage de talents (les Frères ont écrit et interprété des chansons), des accompagnements personnels et communautaires et le renforcement des liens communautaires entre les membres. Les novices ont également été exhortés à réduire leur exposition aux informations de l'actualité et à avoir une attitude critique à l'égard des informations reçues, mais aussi à éviter de diffuser des informations qui n'apporteraient pas de réconfort aux autres. Surtout, nous avons profité de ce moment pour nous soucier de l'hygiène et exprimer notre solidarité avec ceux qui étaient moins privilégiés. Concrètement nous avons récité la prière du Pape contre le coronavirus, prié le chapelet quotidien avec des intentions particulières pour les souffrants et les nécessiteux du monde entier, et observé les mesures d'hygiène proposées par les autorités sanitaires. De plus, la communauté a développé une dévotion spéciale à Notre-Dame de Kibeho et a fait un pèlerinage à Kibeho le 15 août, juste 2 semaines avant la profession.

Cette période nous a aidés à découvrir la force de la vie communautaire et à développer une résilience commune, qui a transformé notre souffrance de peur et d'anxiété en une occasion d'exercer de la compassion pour les souffrants et les moins privilégiés. Dans cet esprit nous avons vécu le carême et nous avons pu recevoir les grâces spéciales du Seigneur ressuscité et

partager cette joie avec les membres de notre famille, les autres communautés autour de nous et nous avons pu rester unis avec toute la Congrégation.

Cette expérience n'était pas seulement le témoignage d'une Église souffrante qui, comme les disciples, ne perd jamais espoir et confiance dans le Christ dans ces moments orageux, mais qui croit aux paroles de l'Évangile: « Mais l'heure vient – et c'est maintenant – où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et vérité: tels sont les adorateurs que recherche le Père. » (Jean 4, 23). En fait, c'était notre conviction et notre force.

Cela me rappelle les paroles de Viktor Frankl qui dit : « Des forces indépendantes de votre volonté peuvent vous enlever tout ce que vous possédez sauf une chose : votre liberté de choisir comment vous allez réagir à la situation. Vous ne pouvez pas contrôler ce qui vous arrive dans la vie, mais vous pouvez toujours contrôler ce que vous ressentirez et ce que vous ferez de ce qui vous arrive ». En d'autres termes, quelle que soit la



difficulté des épreuves, tout ce qui compte pour un être humain est la façon dont il y répond avec sérénité. Quand cela s'applique aux chrétiens et aux personnes consacrées comme nous, la souffrance n'a pas le dernier mot. Cela devient plutôt une opportunité pour nous de trouver un « centre vital », c'est-à-dire de trouver un sens à tout ce que nous faisons ou expérimentons et bien sûr, c'est découvrir Jésus-Christ lui-même. Telle était la philosophie de notre attitude face à cette période difficile. Néanmoins, l'expérience d'accueillir 16 nouveaux membres et un frère qui a fait ses vœux perpétuels a été tellement grande et gratifiante. Elle nous a fait oublier la menace que représentait la pandémie et nous a fait rendre grâce à Dieu pour Sa protection et pour l'attention particulière de la Congrégation à la formation des jeunes. Car ils tiennent une promesse et un avenir dans la diffusion de notre charisme de charité dans le monde entier. ¶

*Fr. Bienvenue Kiyombo Wa Nyembo*

**RD CONGO**

## **Vœux perpétuels à Kikwit**

Avant que nos trois frères Fr. Henri Ngoyi, Fr. Yves Mandefo et Fr. Yves Masasa ne prononcent leur vœux perpétuels le 19 septembre 2020, en tant que région, nous avons eu une session préparatoire de 2 semaines, avec le concours de quelques frères aînés et de quelques animateurs

externes. Cela a assuré que le programme était bien mis en œuvre. Pour cette session nous nous sommes inspirés de notre brochure d'animation spirituelle de 2020, « Comme Frères de la Charité, nous visons la vie en plénitude ».

Le thème résonnait d'une manière puissante : pour être pleinement vivant, tout commence par cultiver une vie spirituelle profonde et être ouvert à l'amour infini de Dieu. Finalement, cela peut nous conduire à vivre authentiquement les éléments centraux de notre vie consacrée. Par exemple, comment vivre la vie communautaire en tant que personne consacrée. Actualiser les vœux avec la liberté intérieure nécessite une ouverture. C'est à travers l'engagement quotidien et la communion avec le Seigneur que nous pénétrons et redécouvrons la Mission et le Charisme des Frères de la Charité, qui est centré et découle d'une expérience de l'amour abondant de Dieu, qui nous oblige à aller vers les pauvres et le prochain, parce que la rencontre est trop belle pour la garder pour nous. De tels exercices spirituels sont destinés à nous aider à découvrir la beauté, la bonté et la vérité qui peuvent rester cachées dans les profondeurs de notre cœur. La session portait également sur un bilan personnel de sa vie religieuse de 6 ans de vœux temporaires. De cette façon, on pourrait évaluer les domaines de croissance, les échecs, les difficultés et ce qui pourrait changer après les vœux perpétuels. Tout est question de discernement et de résolutions responsables dans le chemin de la foi vocationnelle. La question personnelle peut être de savoir comment la congrégation, la région et l'Église

peuvent compter sur vous en tant que Frère ayant prononcés les vœux perpétuels. Pouvons-nous voir la différence ?

Outre le thème d'animation que nous avons choisi, les frères ont également eu quelques introductions sur la christologie, le credo et l'ecclésiologie qui visaient à régénérer leur vie spirituelle. L'objectif de la session était d'éveiller la conscience du frère aux vœux perpétuels, de vivre sa vie consacrée dans sa plénitude et d'assumer la responsabilité de son engagement religieux, tant devant Dieu que devant l'humanité. Pour bien se préparer aux vœux finaux, les trois frères ont également suivi une retraite de 5 jours au Centre Kipalu à Kikwit, animée par un père jésuite. C'était un bon moyen pour se préparer pour cet engagement de donner sa vie totalement à Dieu. C'est un acte de don généreux qui reste un casse-tête et un mystère pour beaucoup.

La messe de la profession perpétuelle a été célébrée à la paroisse Notre-Dame de Kikwit par Mgr Timothée Bodika, évêque du diocèse de Kikwit lors d'une cérémonie toute en couleurs, malgré les restrictions du COVID-19. Les vœux ont été reçus par Fr. Floribert Kabindu qui était ravi de représenter le Supérieur général, car le Supérieur régional n'avait pas pu venir à cause de la pandémie.

Cette célébration a été l'occasion pour le diocèse de Kikwit et la population de bien connaître les Frères de la Charité, notre mission et le charisme envers les pauvres et les malades. L'évêque a félicité les Frères pour leur présence dans son diocèse et leur apostolat de santé mentale, qui

est d'une importance capitale dans la province du Kwilu et ses environs, et dans le diocèse dans son ensemble. C'était aussi l'occasion d'encourager de nouvelles vocations à la fraternité.

Comme indiqué ci-dessus, ces vœux perpétuels ont été prononcés dans une période exceptionnelle et difficile de la pandémie COVID-19 et autres. Mais nous croyons que « l'amour de Dieu nous donne la force que la nature ne peut pas fournir », comme l'a si bien dit notre fondateur bien-aimé, le serviteur de



Dieu, le chanoine Pierre Joseph Triest. C'est avec l'amour et la grâce sans faille de Dieu que cet événement s'est déroulé contre toute attente et malgré tous les défis. Nous remercions Dieu, l'évêque du diocèse de Kikwit, le Supérieur général qui nous a délégués, le curé de la paroisse, les confrères qui ont apporté leur soutien fraternel et les parents. Nous sommes reconnaissants que votre soutien et vos prières aient aidé nos frères à franchir cette étape

audacieuse de don de soi et de consécration à Dieu. ¶



*Fr. Paulin Kindambu*

**BELGIQUE**

## **Grégoire Ahongbonon gagne le Prix Dr Guislain 2020**

Le 15 octobre 2020, le Musée Dr Guislain et Janssen Research & Development, LLC ont nommé Grégoire Ahongbonon lauréat 2020 du Prix Dr Guislain « Breaking the Chains of Stigma ». Le Prix honore Grégoire pour ses efforts extraordinaires visant à réduire la stigmatisation liée à la maladie mentale et pour l'organisation de services psychiatriques pour des personnes





dans le besoin à travers l'Afrique de l'Ouest. Après son propre combat contre et sa guérison de la dépression, il voulait aider les autres. En Afrique de l'Ouest, depuis longtemps la santé mentale est mal comprise. Non seulement par ceux qui en souffrent, leurs familles et amis, mais même par les médecins. Grégoire Ahongbonon a été honoré pour son travail humanitaire exceptionnel lors d'une cérémonie en ligne.

Dans la culture africaine, la maladie mentale est souvent considérée comme une affection surnaturelle, dont ceux qui souffrent, sont supposés être possédés par de mauvais esprits contagieux. Ils sont souvent isolés de la société et amenés à l'église ou chez des guérisseurs avant de consulter un professionnel de la santé. En raison du coût élevé de séjour et de traitement, des mesures extrêmes – telles que l'enchaînement physique des personnes – sont encore utilisées.





En appliquant plusieurs des mêmes principes humains que le Dr Joseph Guislain intégra en Belgique il y a près de deux siècles, Grégoire a créé l'Association Saint-Camille pour offrir aux personnes en Afrique de l'Ouest des soins de base et des soins psychiatriques.

«Grégoire Ahongbonon incarne l'esprit du Prix Dr Guislain 'Briser les chaînes de la stigmatisation', en libérant à la fois au sens littéral et figuré ces personnes de la honte et du fardeau associés à la maladie mentale», a déclaré le Frère Dr René Stockman, Supérieur Général de la Congrégation des Frères de la Charité et Président du Musée Dr Guislain.

«Grâce à l'Association Saint-Camille, il a fait une différence dans la vie de tant de personnes, tout en favorisant leur acceptation au sein de la communauté.»

L'Association Saint-Camille a vu le jour en 1991

comme une simple organisation au Centre Hospitalier Universitaire de Bouaké, en Côte d'Ivoire. Là, Grégoire et un groupe de bénévoles ont pu s'occuper de malades avec des problèmes psychiatriques et leur fournir des soins de base tels que l'hygiène, la nourriture, les vêtements et le soutien émotionnel.

Aujourd'hui, l'Association gère près de 50 centres psychiatriques, centres de réadaptation et cliniques ambulatoires dans des communautés à travers la Côte d'Ivoire, le Bénin et le Togo.

Environ 100 000 personnes ont bénéficié de l'aide par ces organisations et ont pu retourner dans leurs familles et leurs communautés.

Certains trouvaient aussi un emploi dans le centre qui les avait aidés à se réhabiliter.

Le programme du Prix Dr Guislain est un projet conjoint du Musée Dr Guislain et de Janssen Research & Development, LLC. Le gagnant reçoit un prix de \$ 50 000. Ce montant doit être utilisé pour des travaux visant à réduire la stigmatisation de la société concernant la santé mentale. Le Prix est décerné à une ou plusieurs personnes, organisations ou projets qui ont apporté une contribution exceptionnelle aux soins de santé mentale au sens le plus large au niveau culturel et/ou social; a véritablement contribué à réduire la stigmatisation liée aux problèmes de santé mentale; a attiré l'attention sur les soins de santé mentale; et a fait tout cela avec passion, créativité et innovation. ¶

# Un super cyclone aux Philippines

Aux Philippines, chaque année nous sommes frappés par plusieurs cyclones. C'est un phénomène météorologique qui équivaut précisément à un ouragan, qui se traduit par un vent très fort avec de fortes pluies. En novembre de cette année, nous avons connu le cyclone le plus violent jamais enregistré, surnommé « super cyclone ». Cela a causé beaucoup de dommages aux bâtiments de nos collectivités et entités où nous réalisons des services. Dans la ville de Tabaco dans la région de Bicol, où se trouve notre communauté de Fatima et qui était autrefois notre noviciat international, il y a eu de nombreux dégâts, des portes et des fenêtres ont été brisées et le bâtiment a été inondé. De même, le Centre de réhabilitation mentale de la Sainte Face, la chapelle San Lorenzo utilisée par les patients et les habitants du village, et le gymnase ont été touchés par cette catastrophe naturelle. Le gymnase est fréquemment utilisé par les groupes de jeunes du diocèse pour les sports et pour d'autres activités religieuses

Même si l'enceinte est toujours sécurisée par une clôture murale pour une plus grande partie, l'étendue des dommages à l'intérieur de l'enceinte n'est pas encore connue car je suis à Manille. J'ai été mis au courant des dommages par les rapports et les photos de Fr. Rudy, qui suit de près la situation et évalue l'ampleur des dégâts. Jusqu'à présent, l'électricité et la communication ont été perturbées par la



chute de cocotiers sur les poteaux électriques. La bonne nouvelle est que nos trois frères, Fr. Vic, Fr. Rudy et Fr. Andy sont en sécurité mais terrifiés. Ils font leur possible pour faire face à la situation. Je les ai encouragés à dormir et à se reposer suffisamment avant de commencer le nettoyage.

Pendant deux nuits, les frères n'ont pas pu bien dormir. Ils ont juste écouté le son horrible du vent violent qui soufflait dans l'enceinte. Je leur ai conseillé de demander l'aide du maire de la ville, de la paroisse et de leur chef de village parce que Fr. Andy a déjà 65 ans, Fr. Vic à la fin de la cinquantaine, seulement Fr. Rudy est plus jeune. Ce qui est le plus triste de tout cela, est que ce n'est que le mois dernier que nous avons terminé les réparations des vitres brisées, des portes cassées, des lits, des tables, des chaises et bien d'autres choses encore, car ils avaient aussi été endommagés dans le passé mais n'ont jamais été réparés. De plus, de nombreux meubles



et portes en bois avaient été endommagés par les termites, mais on n’y a jamais accordé d’attention. Le bâtiment et le mobilier avaient tous été réparés et repeints récemment. Les plafonds, les câblages électriques et les raccordements d’eau avaient également été restaurés. Nous avons bien réparé avec « un nouveau look » et voilà que ce super cyclone est venu détruire ce que nous venions de rénover. C’est décourageant, mais nous restons résilients et pleins d’espoir.

Nous avons prévu que le bâtiment de Fatima serait utilisé pour des activités génératrices de revenus pour des retraites et des récollections, et en même temps pour offrir un sanctuaire serein pour de tels exercices spirituels. Nous avons également prévu des séminaires, un camping et d’autres possibilités pour les gens pour louer et payer. Des programmes et des contacts avaient déjà été prévus mais malheureusement le Coronavirus a arrêté

nos plans. C'était très déprimant et nos rêves d'avoir certains revenus se sont effondrés. Et en plus de cela, voici le « super cyclone ». Dans des moments comme celui-ci, nous pouvons pleurer de désespoir vers le Seigneur, car nous nous sentons vulnérables et impuissants. Nous appelons les Bons Samaritains à nous apporter un soutien moral et financier afin que nous puissions reconstruire nos vies et continuer à prendre soin de nos clients, qui sont gravement touchés. Malgré tous ces revers, nous prévoyons de démarrer un nouveau centre de réadaptation pour ceux qui souffrent de la « dépendance à Internet », accueillant les enfants qui, selon nous, peuvent porter les fruits de ce service. Nous espérons qu'en rendant ce service pour leur donner aussi la « Joie de la Résurrection », il pourra s'autofinancer et peut-être à l'avenir nous aider à aussi soutenir d'autres apostolats. Malgré les déceptions engendrées par la pandémie et le super cyclone, nous faisons des efforts et construisons un réseau, parce que nous envisageons un avenir meilleur. ¶

*Fr. Joel Ponsaran*





## Un nouveau musée Triest à Rome

Le 6 août 2020, un nouveau musée a été inauguré dans la maison généralice des Frères de la Charité à Rome, dédié à la personne du Serviteur de Dieu Pierre Joseph Triest. Pendant la période de confinement, qui était très stricte en Italie, les jeunes frères étudiants ont travaillé dur pour préparer l'espace pour ce musée. L'ancienne bibliothèque du sous-sol a été déménagée vers deux entrepôts, également au sous-sol, et l'espace libre a magnifiquement été peint et préparé. Entretemps, tout le matériel nécessaire a été rassemblé pour être exposé dans le nouveau musée et les plans nécessaires ont été dessinés. Début août, l'exposition a été mise en place avec les collaborateurs du musée Dr Guislain, et la communauté locale a eu le plaisir d'être la première à visiter l'exposition permanente le 6 août.

Dans l'exposition on peut se familiariser avec la vie de notre Fondateur, et cela à travers des images agrandies de la BD sur le Père Triest. À travers un certain nombre de panneaux on peut lire une esquisse de sa vie. Dans les vitrines on trouve les livres que le père Triest a utilisés pendant sa formation. Une attention particulière est portée au charisme du Fondateur, basé sur les règles de vie qu'il a écrites pour ses quatre congrégations et les éléments qui ont formé la base de son charisme : sa connaissance



approfondie de l'Écriture, qui donna à son charisme une véritable couleur évangélique, sa spiritualité eucharistique et mariale et sa dévotion au Sacré-Cœur, et les figures de Saint Vincent et Bernard, par lesquels il unit la contemplation et l'action. Bien sûr, les activités caritatives et apostoliques que le Père Triest a développées avec ses frères et sœurs, centrées sur la rupture des liens dans lesquels les malades mentaux étaient enfermés, sont particulièrement mises en lumière. Enfin, un aperçu est donné du processus de béatification et un certain nombre d'objets importants associés au Père Triest, sont exposés.

Bien sûr, le stand de livres, composé des œuvres écrites sur le Père Triest à travers l'histoire, et les œuvres récentes également en vente ne doivent pas manquer.

Nous espérons à l'avenir introduire une variation d'un certain nombre d'éléments dans cette collection permanente, et bien sûr nous espérons



également pouvoir suivre de près et présenter visuellement le procès de béatification dans notre nouveau musée.



Désormais, chaque visiteur de la maison généralice des Frères de la Charité à Rome sera invité à visiter le petit musée plein d'ambiance et soigneusement conçu, afin de mieux connaître la vie et le rayonnement du Père Triest. Plusieurs frères sont disponibles pour guider une visite. Bienvenue! ¶

*Fr. René Stockman*

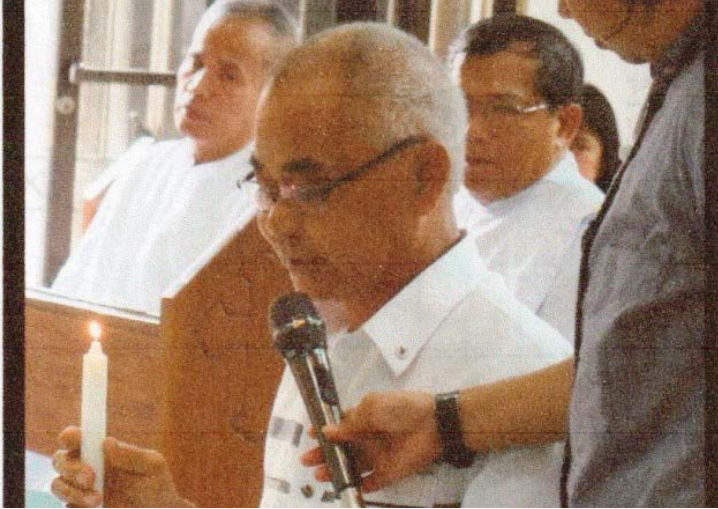


## IN MEMORIAM

**Francisco Alcantara  
(Philippines)**

Des personnes de différents âges et croyances, de différentes façons de vivre sont venues au service funèbre pour Francisco Custodio Alcantara. Des amis de plusieurs années de l'école primaire à la secondaire et à ses années de collège sont venus pleurer la perte d'un ami, d'un ancien élève, d'un camarade de classe, d'un collègue du Parent Teachers Associate ou de l'Association des anciens élèves, un compagnon pèlerin dans sa vie du Spirit of the Workers of Christ ou de Vivre et Aimer de la Communauté Alay Sa Dios ou comme volontaire responsable des collaborateurs dans les missions des Frères de la Charité. « Kuya Kiko » pour beaucoup était aussi « Tatay Kiko » pour ses collègues membres associés. Dans sa vie, Dieu « a écrit droit avec des lignes tordues ». Son fils Macmac était la raison pour laquelle il alla à l'Institut orthopédagogique. C'était un enfant spécial. En tant que parent de l'école, l'autorité de Francisco Alcantara fut remarquée.

Titulaire d'un diplôme en gestion avec un diplôme associé de 2 ans en génie civil, il offrit ses services pour aider à la construction de la communauté de la Médaille miraculeuse des Frères de la Charité à Baguio et du Centre de réhabilitation mentale de la Sainte Face et et du bâtiment Fatima du complexe Nazareth des



Frères de la Charité à Tabaco City. La plupart du temps, Kuya Kiko était un homme de caractère doux. Il était déterminé à dire ce qu'il pensait en cas de besoin, mais il savait aussi quand affronter des situations de vie qui devaient être acceptées. Deux fois son entreprise ne réussit pas. Il prit de mauvaises décisions dans le choix d'un fournisseur et d'un partenaire et se retrouva avec des dettes à payer. Il resta courageux.

Doux de cœur et généreux, il décida de s'engager à payer sans hésiter les frais de chimiothérapie d'un proche pendant 2 ans. Jamais un événement des membres associés ou des Frères n'eut lieu sans un « Bilao » un plateau en bambou avec du riz gluant de Kuya Kiko.

Kuya Kiko épousa Amabel, une membre associée des Frères de la Charité de 2019 (il lui a fallu 13 ans pour le rejoindre et demander à être membre associée), eut 3 fils et une fille. À l'exception de Macmac, tous sont diplômés. Le deuxième fils, Arthur, poursuit un diplôme en médecine, tout en travaillant comme superviseur technicien de

laboratoire dans son école, l'école de médecine Ateneo. C'est lui qui est resté à son chevet pendant les longues nuits, lorsque tout le monde espérait qu'il se sentirait mieux. C'est avec un sentiment de solitude pour Arthur et sa femme Lalaine, une infirmière, que leur fils Kenzo, le 4ème petit-enfant est né après la disparition de Kuya Kiko. Sa fille Len et son gendre Mar, se sont dévoués à tour de rôle pour s'occuper de Kiko et Mabel dans les moments difficiles de son hospitalisation. Le fils aîné Tristan, qui appartient à une église internationale non trinitaire, l'INC, a passé du temps avec un père qu'il aimait et dont il était fier, principalement parce qu'il respectait ses pratiques religieuses, ses pensées et sa religion. Vraiment, un père qui comprend la miséricorde jusqu'à son dernier souffle.

En tant que Tatay Kiko, il fit visiter les différentes institutions des Frères de la Charité aux membres associés. Il partagea avec eux l'histoire des Frères de la Charité. Il était avec eux dans les différentes œuvres de miséricorde, rejoignant une mission médicale et nourrissant les enfants de la communauté Tabaco des Frères de la Charité, donnant des vêtements aux pauvres dans la communauté de Pandacan et Baguio, visitant les personnes privées de liberté dans la ville de Legazpi, préparant des lits de lépreux et personnes handicapées dans la léproserie et la Sainte Famille de Harong.

Il participa activement à la classe de Vivre et Aimer après sa propre participation à la classe de Vivre et Aimer à la communauté Alay Sa Dios de la paroisse Mary the Queen. Il était à Albay pour

le programme de changement de vie parrainé par les Workers of Christ. Et il était le compagnon de 10 parents dont les enfants subissaient une intervention chirurgicale pour une fente labiale ou palatine.

Il nous a quitté tôt le matin du 24 août. Doux jusqu'au bout, il demanda à sa femme de rentrer chez lui pour la nuit et de se reposer sur son lit de malade, il demanda à sa femme si elle avait pris ses repas. L'autre personne était toujours importante pour lui. Il partagea, dans un effort illimité de « donner parce qu'il savait que cela lui serait donné », comme disait le Père Triest. C'est ce que les membres associés se souviendront de Tatay Kicks qui partagea sa sagesse jusqu'à son départ à l'âge de 70 ans.

« Lorsque nous partageons des blagues et des rires, c'est deux fois plus amusant; lorsque nous partageons des problèmes, c'est la moitié de la douleur; lorsque nous partageons nos bénédictions, nous multiplions notre joie; ce qui nous rapproche et nous fait prendre soin les uns des autres, ce n'est pas ce que nous avons, mais ce que nous donnons. » (Francis Kong)

Un cher « tatay » (père) aimé, un « kuya » (frère) que l'on est fier d'avoir.

*Mediatrix Villanueva*

**IN MEMORIAM**

**Maria Fe Mabini  
(Philippines)**

« Mommie Fhe » est la façon dont elle est connue de beaucoup. Elle était atteinte de myasthénie grave – une maladie neuromusculaire rare. Mais cela n’a pas arrêté Mommie Fhe, 55 ans, avec une fille et 4 fils, dont un avec une déficience auditive, de rejoindre les membres associés. Mommie, c’est ainsi que ses 3 petits-enfants l’appelaient. Mommie est la façon dont nous avons fini par l’appeler parce qu’elle était et restera toujours dans les mémoires comme une personne qui se souciait de nous – à bien des égards.

Mommie était une femme courageuse. Elle était mise au défi de bien des manières.

Elle avait consacré les dernières années de sa vie à sa petite entreprise qu’elle avait héritée de sa grand-mère. Elle préparait des bonbons-crèmes, elle faisait des pâtés impériaux. Elle tenait un magasin de sari, une micro-entreprise vendant un assortiment de produits d’épicerie et des snacks.

Elle trouvait les moyens d’élever ses 5 enfants pour poursuivre leurs études. Son fils malentendant est enseignant. Pendant 35 ans son mari était totalement dépendant d’elle pour les soins de santé.

Quand elle assistait aux différentes activités, les membres associés s’inquiétaient pour elle parce que son mari, un ancien mécanicien philippin d’outre-mer était cloué au lit.

Edwin était difficile à bien des égards. Il était maussade et frustré par sa vie de dépendance. La maladie du foie qui l’avait fait rentrer de Riyad n’était pas la cause de sa paralysie. C’était un accident de la route qui avait conduit à sa



paralysie et qui avait fait de lui une personne handicapée à charge. Mommie Fhe était une personne joyeuse. Rien ne la rendait mécontente de sa situation. Sa patience était un don d'un Dieu qu'elle priait souvent.

Mommie, lorsqu'elle était en compagnie de membres associés, montrait la manière de gérer les défis de la vie. Sa myasthénie oculaire affectait ses paupières qui tombaient à différents moments et pendant de longues périodes. Le jour où elle fit sa promesse, portant son chemisier blanc préféré, Mommie Fhe et le reste des membres associés priaient pour qu'elle puisse ouvrir les yeux pour lire sa prière d'engagement. Dans des circonstances habituelles, elle avait besoin de ses deux mains pour garder les yeux ouverts. Alors qu'elle marchait dans l'allée et s'agenouillait, en toute confiance, Mommie Fhe tenait sa bougie d'une main et une autre main tenait la feuille de prière d'engagement. Elle terminait sa prière. Certains membres associés



étaient en larmes. Elle souriait.

Mommie Fhe était une femme généreuse qui partageait tout ce qu'elle pouvait avec toute personne dans le besoin. Sa générosité était au-delà de toute mesure, car elle offrait ses gâteaux à la crème chaque fois que les membres associés se réunissaient pour des séances de formation ou des activités de service.

Et plus que ça, la générosité de Mommie Fhe débordait en partageant sa foi.

Elle était disponible comme compagnon d'activité constante pour un ami qu'elle invitait et encourageait à devenir membre associé. La femme devait voyager avec elle pour pouvoir quitter la maison, Ate Viol, une membre associée hautement diabétique passait un an à être soignée par Mommie Fhe.

Mommie Fhe aurait renouvelé son engagement cette année. Elle s'y était préparée en rédigeant une lettre de demande de renouvellement. Elle est décédée sans avoir remis sa lettre qu'elle avait confiée à une amie lorsqu'elle est tombée malade.

À trois heures de l'après-midi, alors que les membres associés se réunissaient pour le chapelet de la miséricorde divine, Mommie Fhe informait les guerriers de la prière de l'inclure parmi ceux qui avaient besoin de la miséricorde de guérison. Elle disait simplement qu'elle ne se sentait pas bien. C'était sa déclaration d'adieu. En repensant à l'année de l'amitié et de la camaraderie, nous nous souviendrons de Maria Fe Gonzales Mabini, membre associée 2019 des Frères de la Charité, Juridiction philippine avec la prière : « Dieu qui donne la vie, tu es



mon soutien. Merci de m'avoir donné ce que j'ai besoin pour naviguer dans mes luttes et mes difficultés.»

*Mediatrix Villanueva*

## BURUNDI

Cinq membres associés ont renouvelé leurs promesses le samedi 26 septembre. Il s'agissait de Madame Agnès Niragira, Madame Béatrice Rushigajiki, Monsieur Boniface Nyampeta, Monsieur Célestin Mbonihankuye et Madame Marguerite Niyonzima. C'étaient des moments joyeux.



## RD CONGO

Le 26 septembre dans la chapelle du centre pour handicapés Shirika la Umoja, 9 membres

associés ont renouvelé leurs promesses dans  
notre congrégation.



# Frère Fernand Schepkens

## 1935-2020

Fernand, Jozef et Antoine, les trois fils de la famille Schepkens de Bourg Léopold, sont allés l'un après l'autre très jeune chez les Frères de la Charité et y ont pris l'habit. Antoine décéda il y a quelques années et Jozef sortit, mais resta très proche de la congrégation. Fernand prononça ses premiers vœux le 2 février 1955 en tant que frère Richarius et après des études à l'école normale de Zwijnaarde, il suivrait sa propre trajectoire d'éducateur dans diverses écoles et instituts pour finalement devenir une valeur forte de notre institut de Woluwe en 1966 où il est devint chef de section des élèves sourds. Il y restera plus de 22 ans et donnera le meilleur de lui-même à l'éducation des jeunes. Entretemps il s'avéra être un historien passionné et son grand passe-temps était de fouiller dans les registres et les arbres généalogiques. Cela aboutit à de courts articles sur une personne d'un passé lointain, un événement dans un village, une anecdote impliquant la Congrégation. Il avait sa chronique régulière dans notre magazine « Jong Karitas » et put fasciner beaucoup de lecteurs.

En 1988, le frère Fernand déménagea à l'Institut Guislain de Gand où il devint responsable du pensionnat de l'école d'infirmiers, jusqu'à ce que deux ans plus tard, il put rentrer chez lui et qu'il dut superviser les nouveaux projets d'habitation protégée à Bourg Léopold depuis notre centre de



Lummen. Avec une blague il réussit à convaincre les gens, et sa silhouette imposante rayonnait d'autorité spontanée.

Frère Fernand aimait collaborer à l'édition des écrits de notre Fondateur et avec une grande patience, il transcrivit soigneusement de nombreux manuscrits.

En 2009, il était temps de ralentir et frère Fernand déménagea une dernière fois vers le couvent de Lummen. Pendant une courte période, il a séjourné dans notre couvent de repos Saint Jean à Zelzate, où il est mort à la fête de l'Assomption.

Frère Fernand était un frère agréable et avec son humour particulier il réussit à mettre de l'ambiance dans la communauté. Il était un frère fidèle qui n'hésita pas à exprimer sa vision, mais

dans le respect des autres. Sa solide éducation religieuse, qu'il avait reçue de chez lui, constitua une bonne base sur laquelle il continua à construire et à façonner sa vie religieuse de Frère de la Charité. Son absorption dans l'amour de Dieu est l'apothéose d'une vie d'amour pour les moins. Il pourrait en toute sécurité reprendre les paroles de notre Fondateur bien-aimé dans la transition vers l'amour éternel : « Donnez et il vous sera donné. »

## **Frère Augustin Bwampamye 1937-2020**

« Un saint frère nous a quittés. » C'est la première réaction que j'ai reçue lorsque le Frère Augustin est décédé à Bujumbura. Tous ceux qui ont connu le Frère Augustin seront pleinement d'accord.

Né à Muhanga près de Ngozi au Burundi le 30 avril 1937, on voit le jeune Concordien commencer sa formation religieuse comme postulant chez les Frères de la Charité à Bujumbura, ce qui lui vaut une première profession temporaire le 2 février 1958. À cette époque, le Congo, le Rwanda et le Burundi formaient encore une seule province dans la Congrégation, et le Frère Augustin est donc allé dans notre Groupe scolaire à Butare, au Rwanda, pour suivre la section pédagogique.



Déjà à l'époque, il excellait dans le sérieux, l'intelligence et la piété. Il fut donc invité à poursuivre ses études en Belgique où il obtint son diplôme de régent à Arlon en 1964. De retour dans son pays, il est devenu professeur dans notre école ordinaire de Gitega jusqu'en 1971. Pendant deux ans, il s'est rendu à Kinshasa où il a obtenu une candidature pour des études religieuses. Entre-temps, la communauté de Gitega a été fermée et le Frère Augustin a été envoyé à Zaza comme supérieur, maître des novices et professeur à l'école normale des sciences. Il devient ainsi le premier frère africain à devenir le supérieur d'une communauté qui, à cette époque, était encore largement composée de missionnaires blancs. Avec beaucoup de sagesse et de douceur et en même temps de persévérance, il a réussi à donner un profil à son leadership, et lorsqu'il a été décidé de transférer

un noviciat « international » pour les trois pays à Kananga au Congo, il est devenu le maître des novices de 1978 à 1982. On ne peut avoir personne de mieux que le Frère Augustin pour préparer les jeunes à la vie religieuse. Il suffisait de le regarder et de l'écouter pour rencontrer en lui un authentique Frère de la Charité.

En 1982, il est appelé à devenir supérieur provincial de la nouvelle province Saint-François Xavier du Rwanda et du Burundi, et pendant 12 ans, il accomplira cette mission. Les paroles de son saint patron Augustin s'appliquaient certainement à lui : « pour vous je suis supérieur, avec vous je suis frère ». La servitude, l'humour, la joie et tout cela dans une profonde sérénité qu'il rayonnait. Mais cette paix avait un fondement divin, car tous ceux qui vivaient avec lui pouvaient témoigner du temps qu'il passait en prière. Et en même temps, il pouvait être têtu lorsqu'on lui demandait de mener une tâche à bien.

Le génocide au Rwanda l'a durement touché et l'impuissance à aider ses frères et les nombreux autres religieux avec lesquels il entretenait une relation intense s'est abattue sur lui. Pendant six ans, il est devenu assistant général et, depuis Rome, ses soins et son attention ont continué à aller aux nombreuses personnes qui ont fait appel à son aide. Il n'a jamais pu dire non, et il a partagé le peu qu'il avait avec ceux qui étaient dans le besoin. Il était comme le bon Samaritain. Le Frère Augustin était quelqu'un qui était toujours prêt à aller là où la Congrégation lui demandait d'aller. Après Rome, il est allé à Abidjan, où il transmet sa présence apaisante au

scolasticat, puis à Nairobi, où il ne cesse pas de renvoyer les jeunes frères à l'essentiel d'une main douce mais sûre.

À partir de 2006, il a été autorisé à retourner au Burundi et il est devenu supérieur de la communauté de Bujumbura. Personne ne pourra jamais montrer tout le bien qu'il y a fait : comme supérieur pour ses frères, comme fidèle visiteur des malades de l'hôpital psychiatrique, comme auditeur des nombreux visiteurs qui sont venus le voir. Et toujours cette servitude : la cuisine, la cour, la chapelle avec le soin de la liturgie. Avec ses distractions bien connues, les rendez-vous prévus n'étaient pas toujours respectés, mais personne ne pouvait s'énerver contre cela. Le Frère Augustin a toujours été le premier à s'excuser.

Sa sympathie pour la congrégation entière était contagieuse. Il demandait toujours des nouvelles, et essayait de donner à chaque chose une place avec des yeux de foi profonde. Il trouvait que le temps présent au sein de la Congrégation était un temps de purification et il répétait toujours comment il le portait avec lui dans la prière.

Les derniers mois ont été difficiles pour notre frère, car un grave cancer s'était emparé de lui. Mais il a admirablement accepté sa souffrance. Ces dernières semaines, il a été entouré par les bons soins de ses confrères, et même s'il ne pouvait plus l'exprimer, avec un doux sourire et des yeux qui brillent, il a continué à montrer sa gratitude. Il pouvait répéter avec Jésus sur la croix : « C'est accompli ».

Frère Augustin, avec une grande reconnaissance



et au nom de beaucoup, nous avons eu le privilège de vous connaître, de vivre avec vous, de vous écouter et de vivre ensemble dans l'amour et la souffrance. La joie sera grande au ciel où ils vous accueilleront, et nous saurons désormais quel intercesseur nous avons auprès du Seigneur et de sa Mère céleste, car vous continuerez à prendre soin de votre Congrégation avec laquelle vous étiez si uni.

## **Frère Alfons Goorden**

### **1925-2020**

Rencontrer le frère Alfons, c'était rencontrer la culture. Musique, art, littérature : il aimait tout. Sa classe, puis son bureau ressemblaient plus à un musée, où le frère Alfons réussissait à s'entourer de façon artistique de parchemins originaux, d'une lettre avec la signature d'un personnage historique et de livres d'art régulièrement remplacés selon la période de l'année, une commémoration, un nouvel intérêt. Il réussit même à découvrir des Lieder de Schubert inédits et à les enregistrer sur disque. Il adorait voyager et fut l'un des premiers à organiser pour ses confrères des voyages de la communauté à l'étranger, avec bien sûr des visites culturelles et historiques de grande qualité. Non, il ne s'agissait pas de voyages vers des plages ou des lieux touristiques mondains. Ses concerts de Noël avec lesquels il réussit à



mettre ses confrères dans ambiance de Noël, sont devenus légendaires. Et à chaque fois on pouvait compter sur un choix très original, où les tubes modernes et kitsch étaient certainement exclus. Frère Alfons, qui appréciait la beauté que le Créateur lui avait donnée et qui aimait la partager avec ses élèves, ses collègues, ses confrères : c'était tout à fait lui.

Né à Essen le 14 août 1925, il s'installa à Louvain à l'âge de douze ans pour faire la connaissance de la Congrégation en tant que juvéniste. Après sa première profession en 1943, il termina ses études d'enseignant et était prêt pour l'apostolat en tant que frère enseignant. Il put faire ses

premiers pas en septième à Hasselt, puis en huitième au jувénat de Gand. En 1951, il se rendit à Sint Thomas à Bruxelles pour obtenir son diplôme de régent en littérature en 1953. Dès lors, il put se donner corps et âme aux jeunes de Saint-Trond et de Saint-Michel-lez-Bruges, où il fut directeur et titulaire de 1966 à 1976. Les anciens élèves continuent de témoigner de la manière fascinante dont Fr. Modeste, à l'époque encore appelé par son nom de frère, pouvait enseigner et stimuler leur sens de la beauté. Il comprenait parfaitement comment faire le pas vers Dieu à travers le bien, le beau et le vrai. C'est devenu sa propre approche pédagogique et pastorale qui avait du succès.

A la fermeture du jувénat de Saint-Michel-lez-Bruges, une nouvelle ère commença pour Fr. Alfons : supérieur à Gentbrugge puis à Saint-Joseph à Zwijnaarde, à chaque fois aussi directeur de l'école professionnelle. Les jeunes handicapés mentaux devenaient ses chouchous pour qui il faisait tout. Eux aussi devaient être élevés vers le bien, le beau et le vrai. Ici, il émergea comme un véritable père pour ses frères et un mentor spirituel pour ses enseignants. Pour lui, la mission de la congrégation n'avait pas à être écrite : il la vivait pleinement et la rayonnait sur son entourage, toujours avec un large sourire aux lèvres. Il fit même apposer le nom « Frères de la Charité » sur le château d'eau de Zwijnaarde pour que tout le monde puisse le voir depuis l'autoroute : il était tellement fier de sa congrégation.

En 1992, il prit officiellement sa retraite et cela signifia un changement à Saint-Laurent à

Zelzate où il fut encore supérieur pendant de nombreuses années jusqu'à ce que l'admission pour soins dans notre couvent de repos Saint-Jean devint nécessaire. Il y est resté le frère sociable, toujours vivant dans le monde de la musique et de l'art, et en même temps enraciné dans une vie de prière profonde.

Frère Alfons était un frère d'une seule pièce, une vie réussie et authentique. Comme il sera heureux maintenant de pouvoir écouter les chœurs célestes des anges et surtout de se savoir complètement accueilli dans l'amour de Dieu, à qui il a donné toute sa vie, et ce par une conviction profonde et avec un enthousiasme débordant.

## **Frère Oscar Duym**

**1940-2020**

Profondément impressionné par ses frères-professeurs à l'Institut Saint-Laurent de Zelzate, où il termina les humanités, le jeune Oscar partit de sa bien-aimée Eksaarde vers Maria-Aalter pour commencer sa formation religieuse en tant que postulant. Nous écrivons le 1er août 1958. La première profession en tant que Frère de la Charité suivit le 19 juillet 1960 et le frère Egbertus nouvellement professé, fut autorisé à partir pour Tamise pour suivre l'école de régence à Saint-Nicolas d'où il fut diplômé en 1962 en tant que régent de mathématiques et de physique, prêt à entrer dans l'apostolat. Cependant, après un an



dans notre juvénat à Saint-Michel-lez-Bruges, il y avait encore le service militaire, une période dont il se servit utilement pour obtenir encore un diplôme d'enseignement religieux. Maintenant, son parcours apostolique commença comme enseignant dans les écoles secondaires de Turnhout, Merksem et Aalter. À Merksem, il se développa comme un meneur passionné du groupe de handball OLSE, auquel il consacra une grande partie de son temps libre. Mais il accepta aussi toutes sortes de travaux de duplication par stencil. Fr. Oscar était affairé comme une abeille, et avec ses soupirs et ses halètements, il ne cachait pas le fait qu'il avait un emploi du temps chargé. Mais c'était sa nature. Dans

la communauté il avait toujours une histoire à raconter, souvent avec beaucoup d'enthousiasme et de verbiage. Il était un confrère agréable pour qui sa communauté devenait sa vraie maison. En 1981, il se vit confier la direction de l'école de Tamise, tâche qu'il prit à nouveau à cœur avec la plénitude de ses forces. Mais peut-être était-il trop exigeant de lui-même, de sorte qu'un moment de repos dut être prévu en 1985. Une courte visite à Sint-Job-in-'t Goor puis à Roulers où il devint directeur de l'école professionnelle, poste qu'il continua ensuite à Sint Job. Mais de nouveau cela prit trop de ses forces et brisa le frère Oscar, trop enthousiaste. La Congrégation lui offrit un temps de renouveau à Rome, où il suivit des cours spirituels. Il se sentit vraiment chez lui à Rome et devint un guide populaire pour les visiteurs de la casa. Avec le Chapitre général de 1994 en vue, il fut une aide bienvenue dans la maison et Fr. Oscar devint le centre de sa préparation pratique. La minutie avec laquelle il effectua tout le travail administratif inspira le Supérieur général d'alors à le nommer comme son Secrétaire général après le Chapitre. C'était une mission qui lui convenait. Il mit les choses en ordre, élaborait un guide administratif clair et visita même plusieurs provinces pour accompagner les secrétaires locaux. Avec la porte toujours ouverte, personne ne pouvait passer le couloir sans un mot chaleureux de Fr. Oscar. C'était la maison du bon Dieu pour les frères et les étudiants, et il développa une amitié étroite avec certains d'entre eux. Entretemps il avait développé une forme grave de diabète, et cela devint une lourde croix pour Fr. Oscar, car suivre

un régime n'était pas son fort. Dans la Rome parfois brûlante, c'était encore plus haleter et surtout transpirer.

En 2000 il retourna en Belgique et alla vivre à Tamise et devint secrétaire de la personne responsable de l'éducation spéciale. Ainsi il fit la navette quotidiennement de Tamise à Gand pendant 17 ans, jusqu'à ce qu'en 2017 il choisit de se calmer un peu et resta actif dans les archives du régionalat depuis Gentbrugge.

Au cours des derniers mois, les conséquences de son diabète s'étaient aggravées, ce qui finit par devenir fatal. Il est décédé le 26 septembre à l'hôpital de Gand.

Fr. Oscar était un frère qui donna de la couleur à notre communauté et qui traduisit le charisme en son temps et avec ses nombreux talents à sa manière. Maintenant il peut se reposer et demeurer dans l'amour de Dieu, car voir l'amour de Dieu était le but et la motivation profonde de sa vie ici sur terre. Que maintenant cela soit accompli.

## **Frère Camille Rooms**

**1924-2020**

Un confrère modeste nous a quittés. Frère Camille était un homme d'une présence silencieuse et d'un service humble. Toujours soigné dans son apparence, ce qui lui conférait une certaine distinction, il dégagait une paix intérieure qui suggérait une vie spirituelle

profonde.

Fr. Camille est né à Ostende en 1924 et rentra déjà à l'âge de douze ans au juvénat pour faire mûrir sa vocation à la vie religieuse. Lors de la fête de la Chandeleur en 1943, en pleine guerre, il fit sa profession et la confirma à perpétuité trois ans plus tard. Ce serait une longue vie religieuse qui peut maintenant se poursuivre en éternité!

Après ses études à l'école normale, Frère Camille fut envoyé à Tamise pour remplacer un frère et à partir de l'année scolaire suivante, il s'est vu confier la première année à l'école d'Eeklo. De nombreuses maisons suivraient, et nous voyons toujours Fr. Camille en tant que frère enseignant dévoué parmi ses élèves. Tout se faisait avec douceur, et son exemple en aura incité beaucoup





à apprendre à apprécier la valeur de la simplicité. En 1984 Fr. Camille vint à Zwijnaarde, où il offrit son aide à l'internat et où il devint également l'économe de la communauté et participa au conseil de la maison. Pendant vingt ans il fut un élément fixe du couvent : toujours présent, accueillant tout le monde de manière amicale, compatissant en silence avec les hauts et les bas de ses confrères. Mais lors des conversations il intervenait et communiquait sa vision de manière claire, mais toujours avec un grand respect pour les autres.

Lorsque la communauté fut fermée, notre frère, maintenant âgé de quatre-vingts ans, partit pour la maison de repos Sint-Arnold à Beernem. Il pouvait jouir de la nature et il restait ce qu'il avait toujours été : le modeste confrère avec une apparence très soignée. Il semblait que tout était arrivé à un équilibre en lui. Peu à peu, ses forces mentales diminuaient et les derniers mois il restait dans notre couvent de repos Saint Jean à Zelzate, où il est décédé le 22 octobre 2020.

Nous pouvons être reconnaissants pour cette vie exemplaire de Frère Camille. Avec peu de mots il a rayonné le charisme de la Congrégation surtout envers tous ses proches : ses élèves et ses confrères. Ce doux sourire de Fr. Camille nous manquera, mais nous le garderons dans nos cœurs et nous croyons que maintenant il peut demeurer à jamais dans l'amour de Dieu. Non, sa vie n'a pas été vaine, et nous ne pouvons qu'être reconnaissants d'avoir pu apercevoir un soupçon de la bonté de Dieu à travers Fr. Camille.





Brothers of Charity  
Broeders van Liefde  
Frères de la Charité  
Fratelli della Carità

Via Giambattista Pagano 35  
00167 Roma - Italia  
[generalate.communications.office@fracarita.net](mailto:generalate.communications.office@fracarita.net)

[www.brothersofcharity.org](http://www.brothersofcharity.org)